

Charles Péguy

La tapisserie de sainte  
Geneviève et de Jeanne  
d'Arc

**bibebook**

Charles Péguy

La tapisserie de  
sainte Geneviève  
et de Jeanne  
d'Arc

Un texte du domaine public.

Une édition libre.

**bibebook**

[www.bibebook.com](http://www.bibebook.com)

# Premier Jour



OUR LE VENDREDI 3  
JANVIER 1913

FETE DE SAINTE  
GENEVIEVE

QUATORZE CENT  
UNIEME ANNIVERSAIRE

DE SA MORT

I

COMME elle avait gardé les moutons  
à Nanterre,  
On la mit à garder un bien autre  
troupeau,  
La plus énorme horde où le loup et  
l'agneau  
Aient jamais confondu leur commune  
misère.

Et comme elle veillait tous les soirs  
solitaire  
Dans la cour de la ferme ou sur le  
bord de l'eau,  
Du pied du même saule et du même

bouleau

Elle veille aujourd'hui sur ce monstre  
de pierre.

Et quand le soir viendra qui fermera  
le jour,

C'est elle la caduque et l'antique  
bergère,

Qui ramassant Paris et tout son  
alentour

Conduira d'un pas ferme et d'une  
main légère

Pour la dernière fois dans la dernière  
cour

Le troupeau le plus vaste à la droite  
du père.



# Deuxième Jour



OUR LE SAMEDI  
JANVIER 1913

4

II

COMME elle avait gardé  
les moutons à Nanterre  
Et qu'on était content de son  
exactitude,  
On mit sous sa houlette et son



inquiétude

Le plus mouvant troupeau, mais le plus volontaire.

Et comme elle veillait devant le presbytère,

Dans les soirs et les soirs d'une longue habitude,

Elle veille aujourd'hui sur cette ingratitude,

Sur cette auberge énorme et sur ce phalanstère.

Et quand le soir viendra de toute plénitude,

C'est elle la savante et l'antique bergère,

Qui ramassant Paris dans sa  
sollicitude

Conduira d'un pas ferme et d'une  
main légère

Dans la cour de justice et de  
béatitude

Le troupeau le plus sage à la droite  
du père.



# Troisième Jour



OUR LE DIMANCHE 5  
JANVIER 1913

III

ELLE avait jusqu'au fond  
du plus secret hameau  
La réputation dans toute Seine et  
Oise  
Que jamais ni le loup ni le chercheur

de noise

N'avaient pu lui ravir le plus chétif  
agneau.

Tout le monde savait de Limours à  
Pontoise

Et les vieux bateliers contaient au fil  
de l'eau

Qu'assise au pied du saule et du  
même bouleau

Nul n'avait pu jouer cette humble  
villageoise.

Sainte qui rameniez tous les soirs au  
bercaïl

Le troupeau tout entier, diligente  
bergère,

Quand le monde et Paris viendront à  
fin de bail

Puissiez-vous d'un pas ferme et  
d'une main légère

Dans la dernière cour par le dernier  
portail

Ramener par la voûte et le double  
vantail

Le troupeau tout entier à la droite du  
Père.



# Quatrième Jour



OUR LE LUNDI

6

JANVIER 1913

JOUR DES ROIS

CINQ CENT UNIÈME

ANNIVERSAIRE

DE LA NAISSANCE DE

JEANNE D'ARC

COMME la vieille aïeule au plus fort  
de son âge  
Se réjouit de voir le tendre  
nourrisson,  
L'enfant à la mamelle et le dernier  
besson  
Recommencer la vie ainsi qu'un  
héritage ;

Elle en fait par avance un très grand  
personnage,  
Le plus hardi faucheur au temps de  
la moisson,  
Le plus hardi chanteur au temps de  
la chanson  
Qu'on aura jamais vu dans cet  
humble village :

Telle la vieille sainte éternellement  
sage

Connut ce que serait l'honneur de sa  
maison

Quand elle vit venir, habillée en  
garçon,

Bien prise en sa cuirasse et droite sur  
l'arçon,

Priant sur le pommeau de son  
estramaçon,

Après neuf cent vingt ans la fille au  
dur corsage ;

Et qu'elle vit monter de dessus  
l'horizon,



Souple sur le cheval et le caparaçon,  
La plus grande beauté de tout son  
parentage.



# Cinquième Jour



OUR LE MARDI  
JANVIER 1913

7

V

COMME la vieille aïeule  
au fin fond de son âge  
Se plaît à regarder sa plus arrière  
fille,  
Naissante à l'autre bout de la longue

famille,

Recommencer la vie ainsi qu'un  
héritage ;

Elle en fait par avance un très grand  
personnage,

Fileuse, moissonneuse à la pleine  
faucille,

Le plus preste fuseau, la plus savante  
aiguille

Qu'on aura jamais vu dans ce simple  
village

Telle la vieille sainte éternellement  
sage,

Du bord de la montagne et de la  
double berge

Regardait s'avancer dans tout son  
équipage,

Dans un encadrement de cierge et de  
flamberge,

Et le casque remis aux mains du petit  
page,

La fille la plus sainte après la sainte  
Vierge.



# Sixième Jour



OUR LE MERCREDI 8  
JANVIER 1913

VI

COMME Dieu ne fait rien  
que par miséricordes,  
Il fallut qu'elle vît le royaume en  
lambeaux,  
Et sa filleule ville embrasée aux

flambeaux,  
Et ravagée aux mains des plus  
sinistres hordes ;

Et les cœurs dévorés des plus basses  
discordes,  
Et les morts poursuivis jusque dans  
les tombeaux,  
Et cent mille Innocents exposés aux  
corbeaux,  
Et les pendus tirant la langue au bout  
des cordes

Pour qu'elle vît fleurir la plus grande  
merveille  
Que jamais Dieu le père en sa  
simplicité

Aux jardins de sa grâce et de sa  
volonté

Ait fait jaillir par force et par  
nécessité ;

Après neuf cent vingt ans de prière et  
de veille

Quand elle vit venir vers l'antique  
cité,

Gardant son cœur intact en pleine  
adversité,

Masquant sous sa visière une  
efficacité ;

Tenant tout un royaume en sa  
ténacité,

Vivant en plein mystère avec

sagacité,  
Mourant en plein martyre avec  
vivacité,

La fille de Lorraine à nulle autre  
pareille.





# Septième Jour



OUR LE JEUDI  
JANVIER 1913

9

VII

COMME Dieu ne fait rien  
que par simple bergère,  
Il fallut qu'elle vît la discorde civile  
Secouer son flambeau sur les toits de  
la ville

Et joindre sa fureur à la guerre  
étrangère ;

Il fallut qu'elle vît l'horrible  
harengère

Haranguer le bas peuple et la tourbe  
servile,

Et de la halle au blé jusqu'à l'hôtel  
de ville

Refluer le hoquet de l'odieuse  
mégère

Pour qu'elle vît venir merveilleuse et  
légère,

Par les chemins de ronce et de frêle  
fougère,

Pliant ses beaux drapeaux comme

une humble lingère ;

Gouvernant sa bataille en bonne  
ménagère,

Traînant les trois Vertus dans  
quelque fourragère,

Vers l'antique vaisseau la jeune  
passagère.



# Huitième Jour



OUR LE VENDREDI 10  
JANVIER 1913

VIII

COMME Dieu ne fait rien  
que par pauvre misère,  
Il fallut qu'elle vît sa ville endolorie,  
Et les peuples foulés et sa race  
flétrie,

L'émeute suppurant comme un secret  
ulcère ;

Il fallut qu'elle vît pour son  
anniversaire

Les cadavres crevés que la Seine  
charrie,

Et la source de grâce apparemment  
tarie,

Et l'enfant et la femme aux mains du  
garnisaire

Pour qu'elle vît venir sur un cheval  
de guerre,

Conduisant tout un peuple au nom  
du Notre Père,

Seule devant sa garde et sa

gendarmerie ;

Engagée en journée ainsi qu'une  
ouvrière,

Sous la vieille oriflamme et la jeune  
bannière

Jetant toute une armée aux pieds de  
la prière ;

Arborant l'étendard semé de  
broderie

Où le nom de Jésus vient en  
argenterie,

Et les armes du même en même  
orfèvrerie ;

Filant pour ses drapeaux comme une

filandière,  
Les faisant essanger par quelque  
buandière,  
Les mettant à couler dans l'énorme  
chaudière ;

Les armes de Jésus c'est sa croix  
équarrie,  
Voilà son armement, voilà son  
armoire,  
Voilà son armature et son  
armurerie ;

Rinçant ses beaux drapeaux à l'eau  
de la rivière,  
Les lavant au lavoir comme une  
lavandière,

Les battant au battoir comme une  
mercenaire ;

Les armes de Jésus c'est sa face  
maigrie,  
Et les pleurs et le sang dans sa barbe  
meurtrie,  
Et l'injure et l'outrage en sa propre  
patrie ;

Ravaudant ses drapeaux comme une  
roturière,  
Les mettant à sécher sur le front de  
bandière,  
Les donnant à garder à quelque  
vivandière ;



Les armes de Jésus c'est la foule en  
furie

Acclamant Barabbas et c'est la  
plaidoirie,

Et c'est le tribunal et voilà son  
hoirie ;

Teignant ses beaux drapeaux comme  
une teinturière,

Les faisant repasser par quelque  
culottière,

Adorant le bon Dieu comme une  
couturière ;

Les armes de Jésus c'est cette  
barbarie,

Et le décurion menant la décurie,

Et le centurion menant la centurie ;

Les armes de Jésus c'est  
l'interrogatoire,

Et les lanciers romains debout dans  
le prétoire,

Et les dérisions fusant dans  
l'auditoire ;

Les armes de Jésus c'est cette  
pénurie,

Et sa chair exposée à toute  
intempérie,

Et les chiens dévorants et la meute  
ahurie ;

Les armes de Jésus c'est sa croix de

par Dieu,  
C'est d'être un vagabond couchant  
sans feu ni lieu,  
Et les trois croix debout et la sienne  
au milieu ;

Les armes de Jésus c'est cette pillerie  
De son pauvre troupeau, c'est cette  
loterie  
De son pauvre trousseau qu'un  
soldat s'approprie ;

Les armes de Jésus c'est ce frêle  
roseau,  
Et le sang de son flanc coulant  
comme un ruisseau,  
Et le licteur antique et l'antique

faisceau ;

Les armes de Jésus c'est cette  
raillerie

Jusqu'au pied de la croix, c'est cette  
moquerie

Jusqu'au pied de la mort et c'est la  
 Brusquerie

Du bourreau, de la troupe et du  
gouvernement,

C'est le froid du sépulcre et c'est  
l'enterrement,

Les armes de Jésus c'est le  
désarmement ;

L'avanie et l'affront voilà son

industrie,

La cendre et les cailloux voilà sa  
métairie

Et ses appartements et son duché-  
pairie ;

Les armes de Jésus c'est le souple  
arbrisseau

Tressé sur son beau front comme un  
frêle réseau,

Scellant sa royauté d'un parodique  
sceau ;

Les disciples poltrons voilà sa  
confrérie,

Pierre et le chant du coq voilà sa  
seigneurie,

Voilà sa lieutenance et capitainerie ;

Le lavement de mains et la  
forfanterie

De ce garde des sceaux et la  
plaisanterie

De ces beaux damoiseaux et la  
galanterie

De ces beaux jouvenceaux c'est sa  
boulangerie,

Et son pain de poussière et de sueur  
pétrie,

Et l'éponge de fiel et de vinaigrerie ;

La croix bien assemblée en double  
coulisseau,

L'ironique pancarte engravée au  
ciseau,  
Le tasseau pour les pieds descendant  
en biseau ;

Un autre bûcheron avait coupé ce  
bois,  
Un autre charpentier avait taillé la  
croix,  
Mais lui-même, et nul autre, avait  
porté ce poids ;

L'image de la Vierge en tissu de  
soierie,  
Et sainte Marguerite en fleurs de  
draperie,  
Et sainte Catherine et la tapisserie

Où l'on voit saint Michel habillé de  
nouveau,  
Le Saint-Esprit planant sous figure  
d'oiseau,  
Et l'archange écrasant Satan sur le  
museau ;

Mais Satan lui résiste et par  
sorcellerie  
Et par atermoiement et par grivèlerie  
S'est juré d'absorber et la Beauce et  
la Brie ;

Les saints ont sur la tête un très  
léger cerceau  
Pour bien voir que c'est eux, une



sorte d'arceau

Ouvre le paradis, Jésus dans son  
berceau

Regarde saint Joseph et par  
espièglerie

Veut lui tirer la barbe et le vieux se  
récrie

Et fait semblant de mordre afin que  
l'enfant rie ;

Mais Satan les regarde et fumant du  
naseau

Ce serpent venimeux, cet immonde  
pourceau

S'est juré d'empester le faubourg  
Saint-Marceau ;

Ce serpent à sonnette avec sa  
sonnerie

S'est vanté qu'il ferait (voyez sa  
hâblerie)

Jeter par ses suppôts les saints à la  
voirie ;

Les armes de Jésus c'est la paille et  
l'étable

Et le pain et le vin et la nappe et la  
table,

Et le plus malheureux, voilà son  
connétable ;

Les armes de Satan c'est la  
supercherie,

Un aplomb infernal, une aigre  
drôlerie,  
Le savoir des savants et la  
cafarderie ;

Les armes de Jésus c'est la poignante  
épine,  
C'est la fleur de son sang sur la  
blanche aubépine,  
Et les fleurs de ses pleurs sur la  
rouge églantine ;

La perle qui descend sur sa joue  
attendrie,  
Et la perle qu'il boit sur sa lèvre  
appauvrie,  
Voilà ses beaux cristaux et sa

joaillerie ;

Les armes de Jésus c'est la verte  
couronne,  
C'est ce front que l'amour et la grâce  
environne,  
Et l'éternelle fleur qui sur sa peau  
fleurette ;

La perle qui descend sur sa face  
amoindrie  
Et qui vient humecter sa langue  
rabougrie,  
Voilà son coffre-fort et sa bijouterie ;

Les armes de Jésus c'est notre  
forfaiture,

Les clous et le marteau, la robe sans  
couture,  
L'homme, l'ange et la bête et la  
double nature ;

Les armes de Satan c'est la  
jobarderie,  
C'est le scientificisme et c'est  
l'artisterie,  
C'est le laboratoire et la flagornerie ;

Les armes de Satan c'est notre  
forfaiture,  
C'est d'avoir dispersé la robe sans  
couture,  
C'est la bête sous l'ange et la double  
nature ;

Les armes de Satan c'est la  
bouffonnerie,  
Et c'est le moraliste et son  
infirmierie,  
Et la haute éloquence et sa  
pâtisserie ;

Les armes de Jésus c'est la peine de  
l'homme,  
C'est le chemin qui mène et qui  
ramène à Rome,  
C'est la main qui le frappe et le poing  
qui l'assomme ;

Les armes de Satan c'est la  
parfumerie

De l'écrivain disert et c'est la  
sucrerie

De l'écrivain amer et c'est la  
pruderie,

La blette aridité de la vieille dévote,  
C'est l'âme en confiture et la poire en  
compote,

Et le raisin coti moisissant dans la  
hotte ;

Les armes de Satan c'est le clou dans  
la botte,

La nef sans nautonier, la flotte sans  
pilote,

Le carcan, le garrot, l'entrave, la  
menotte ;

Les armes de Satan c'est quelque jonglerie,  
C'est le loup dans la ferme et dans la bergerie,  
C'est le renard feutré dans la poulaillerie ;

Les armes de Jésus c'est l'amour et la peine,  
Les armes de Satan c'est l'envie et la haine,  
Et la guerre est aux mains de toute châtelaine ;

Les armes de Satan c'est quelque forgerie,



Un document secret dans quelque  
hôtellerie,  
Les armes de Satan c'est toute  
diablerie ;

Les armes de Jésus c'est la croix de  
Lorraine,  
Et le sang dans l'artère et le sang  
dans la veine,  
Et la source de grâce et la claire  
fontaine ;

Les armes de Satan c'est la croix de  
Lorraine,  
Et c'est la même artère et c'est la  
même veine  
Et c'est le même sang et la trouble

fontaine ;

Les armes de Jésus c'est l'esclave et  
la reine

Et toute compagnie avec son  
capitaine

Et le double destin et la détresse  
humaine ;

Les armes de Satan c'est l'esclave et  
la reine

Et toute compagnie avec son  
capitaine

Et le même destin et la même  
déveine ;

Les armes de Jésus c'est la mort et la

vie,  
C'est la rugueuse route  
incessamment gravie,  
C'est l'âme jusqu'au ciel  
insolemment ravie ;

Les armes de Satan c'est la vie et la  
mort,  
Le désir et la femme et les dés et le  
sort  
Et le droit du plus dur et le droit du  
plus fort ;

Les armes de Jésus c'est la mort et la  
vie,  
C'est le glaive de Dieu qui hésite et  
dévie,

C'est la fidèle route obscurément  
suivie ;

Les armes de Satan c'est la vie et la  
mort,

C'est l'écueil immobile en plein  
milieu du port,

C'est la peine immuable en plein  
milieu du sort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,

C'est un heureux naufrage en plein  
milieu du port,

C'est le plus beau présage en plein  
milieu du sort ;

Les armes de Satan c'est la vie et la  
mort,  
C'est le péril de mer, c'est l'homme  
dans son tort,  
Le voleur aux aguets, le tyran dans  
son fort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,  
C'est Dieu dans sa justice et Satan  
dans son tort,  
La beauté du plus pur, le juste dans  
son fort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,  
C'est l'enfant et la femme et le secret

du sort,

Le navire acouflé dans le recreux du  
port ;

Les armes de Satan c'est l'homme  
qui dévie,

C'est les deux poings liés et c'est  
l'âme asservie,

C'est la vengeance inlassablement  
poursuivie ;

Les armes de Jésus ce sont les deux  
mains jointes,

Et l'épine et la rose et les clous et les  
pointes,

Et sur le lit de mort les pauvres âmes  
ointes ;

C'est le chœur alterné des martyrs et  
des saintes,  
C'est le chœur conjugué des sanglots  
et des plaintes,  
Le temple, les degrés, les pilastres,  
les plinthes ;

Les armes de Satan c'est le vert  
térébinthe,  
Cet arbre résineux et c'est la  
coloquinte,  
Cette citrouille amère et c'est la  
morne absinthe ;

Les armes de Satan c'est les deux  
poings liés,

Les armes de Jésus les cœurs  
humiliés,  
Les pauvres à genoux, les suppliants  
pliés ;

Les armes de Jésus c'est la belle  
jacinthe  
Posée en un tapis dans une belle  
enceinte,  
Plus douce que la laine et plus souple  
et mieux teinte ;

Les armes de Jésus c'est la cloche  
qui tinte  
Pour les sept sacrements, c'est  
l'ordre et la contrainte,  
Et le dessin fidèle et l'image bien



peinte ;

Les armes de Satan c'est la cloche  
qui tinte

Pour le feu de l'enfer, c'est la ville  
contrainte

A passer par le sort, c'est toute âme  
repeinte

Avec un faux pinceau, c'est toute  
règle enfreinte

Au nom de quelque règle et toute foi  
restreinte

Au nom de quelque maître et toute  
ville ceinte

D'un rempart frauduleux et toute

fleur déteinte

A force de pleuvoir et toute flamme  
éteinte

A force de brûler, toute infortune  
atteinte

Au seuil de toute mort et la morne  
complainte

Au long de toute vie et l'éphémère  
empreinte

De nos pas sur le sable et la mortelle  
étreinte

Des deux amants impurs : le corps,  
l'âme contrainte ;

Les armes de Satan c'est la ruse et la  
feinte,

L'épouvante, l'envie et la graisse qui  
suinte,

Et le double concert des asthmes et  
des quintes,

Et les cœurs compliqués et les soins  
et les craintes

Et les cœurs contournés comme des  
labyrinthes ;

Les armes de Jésus c'est l'éternelle  
empreinte

De ses pas sur le sable et  
l'immortelle étreinte

Des deux époux très purs : le corps  
et l'âme astreinte ;

Les armes de Jésus c'est la faim  
assouvie,  
C'est le corps glorieux, ce n'est pas  
la survie,  
C'est l'éternelle table abondamment  
servie ;

Satan c'est la vengeance elle-même  
assouvie,  
Les armes de Satan c'est une  
horlogerie,  
Un chef-d'œuvre d'adresse et de  
serrurerie ;

Mais la clef c'est Jésus et Jésus est la  
porte,  
Et la porte du ciel ne se prend qu'à

main forte,

Et tous les serruriers resteront à la  
porte ;

Les armes de Jésus c'est cette grande  
escorte

Que Rome lui prêta, c'est la rude  
cohorte

Qui lui faisait honneur et c'est la  
croix qu'il porte ;

Les armes de Satan sont de la même  
sorte,

Car c'est la même Rome et c'est la  
même escorte

Et la même cohorte et la même mer  
Morte ;

Les armes de Jésus c'est qu'il nous  
réconforte

En notre déconfort et c'est qu'il nous  
reporte

Au premier paradis et c'est qu'il  
nous apporte

Le pardon de son père et c'est qu'il  
nous emporte

Au dernier paradis et c'est qu'il nous  
déporte

De l'exil du péché vers ce qui seul  
importe

Et c'est notre salut et c'est qu'il nous  
transporte

Au royaume de grâce et c'est qu'il  
nous supporte,  
Nous et notre péché cette immense  
mainmorte

Qu'il porte sur l'épaule et c'est qu'il  
nous exhorte  
Par son silence même et qu'il frappe  
à la porte  
Et que l'homme est au vent comme la  
feuille morte ;

Les armes de Satan c'est la même  
mainmorte,  
Le même désarroi, c'est qu'il nous  
déconforte  
En notre réconfort et c'est qu'il nous

reporte

Au péché d'origine et c'est qu'il nous  
rapporte

Le mépris du pardon et c'est qu'il  
nous remporte

A la science du mal et qu'il nous  
redéporte

Vers la terre du bagne et qu'il nous  
retransporte

Au ténébreux royaume où lui-même  
supporte

Le poids de tout un monde et c'est  
qu'il nous exhorte

Par les beaux compliments et qu'il



gratte à la porte,  
Et que l'homme est léger comme la  
feuille morte  
Et comme elle pourrit sous les pieds  
du cloporte ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,  
C'est un solide ancrage au beau  
milieu du port,  
Et c'est le grand partage au beau  
milieu du sort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,  
C'est un heureux mouillage en plein  
milieu du port,

C'est le grand héritage en plein milieu du sort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la mort,

C'est le bon voisinage en plein milieu du port

Et le pèlerinage en plein milieu du sort ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la mort,

C'est le compagnonnage en plein milieu du port,

Et c'est l'appareillage en plein milieu du sort ;

Les armes de Satan ce sont les sept  
péchés,  
Et la mirauderie avec les airs  
penchés,  
Et les honteux ressorts savamment  
déclenchés ;

Les armes de Jésus ce sont les trois  
Vertus,  
Et les torses courbés et les reins  
courbatus,  
Et les galériens battus et rebattus ;

Les armes de Satan c'est la méthode  
torte,  
Le sang de l'oreillette et le sang de  
l'aorte,

Le sang du ventricule et de la veine  
porte ;

Les armes de Jésus c'est tout le sang  
du cœur,

Le sang de la victime et le sang du  
vainqueur,

Le sang du noble cerf et le sang du  
piqueur ;

Les armes de Satan ce sont les sept  
péchés

Embarqués quatre à quatre et  
mollement couchés

Dans la folle galère aux dais  
empanachés ;

Les armes de Jésus c'est la barque de  
Pierre,  
Qui toujours fluctuante et toujours  
batelière,  
Racle de ses filets le fond de la  
rivière ;

Les armes de Jésus c'est la barque de  
Pierre,  
C'est le vieux pêcheur d'homme assis  
sur son derrière,  
Dépeuplant l'Océan, le lac et la  
rivière ;

Les armes de Jésus c'est les sept  
sacrements  
Dans la barque de Pierre et les sept

bâtiments

Qui suivent par derrière et les sept  
monuments

Qui ne périront point, les sept  
couronnements,

Qui sont les sept douleurs, les sept  
fleuronsnements

De l'arbre de la grâce et les sept  
firmaments ;

Les armes de Jésus c'est cette unique  
nef

Gouvernant au plus près sous cet  
unique chef,

Toujours en plein péril et toujours  
sans méchef ;

Les armes de Jésus c'est cet unique  
fief,  
Tenu par un seul homme armé de  
quelque bref,  
Toujours en plein péril et toujours  
sans grief ;

Les armes de Jésus c'est l'éternelle  
peine  
Assise au creux du lit de toute race  
humaine  
Et la mort est aux mains de toute  
châtelaine ;

Les armes de Jésus c'est la grande  
semaine

Qui part du lundi saint, c'est la  
grande neuvaine

Qui part du trois janvier et c'est la  
barque pleine ;

Les armes de Jésus c'est cette unique  
nef,

Le bateau vers l'écluse amarré dans  
le bief,

Le bateau charpenté par le vieux  
saint Joseph ;

Mais c'est aussi Jacob et le premier  
Joseph,

Moïse sur le Nil dans une étroite nef,  
Et le peuple de Dieu gouverné  
derechef ;



Les armes de Jésus c'est le sang de  
sa veine

Et le sang de son cœur, les sanglots  
de sa peine

Et l'immense sanglot de toute race  
humaine ;

Les armes de Satan c'est la sourde  
gangrène

Et l'obscur mal de tête et la lourde  
migraine

Et l'orgueil et l'ivraie et la mauvaise  
graine ;

Les armes de Jésus c'est la double  
prière,

L'une marchant devant, l'autre  
marchant derrière,  
Comme lui matinale et vers lui  
journalière ;

Les armes de Jésus c'est la double  
prière,  
L'une arrivant devant, l'autre  
avançant derrière,  
Comme lui vespérale et vers lui  
journalière ;

C'est aussi le secret, la prière  
nocturne,  
L'immuable regret dans un cœur  
taciturne,  
Et la mort de l'amour et la cendre

dans l'urne ;

Les armes de Jésus, c'est l'angélus  
du soir

Et celui du matin, le calme reposoir  
Dans la procession, l'éclatant  
ostensoir

Balancé sur les fronts comme un  
soleil ardent ;

Les armes de Satan c'est la griffe et  
la dent,

Le nez mal retroussé, le regard  
impudent ;

Les armes de Jésus c'est le calme du  
soir,

C'est la procession assise au  
reposoir  
De feuilles et de fleurs, c'est le lourd  
ostensoir

Levé dessus les fronts comme un  
soleil levant,  
Les armes de Jésus c'est la pluie et le  
vent  
Qui souffle sur la nef et c'est le cœur  
fervent ;

C'est le fruit qui mûrit aux planches  
du dressoir,  
C'est l'enfant qui se couche et qui  
vous dit bonsoir  
Et s'endort en priant, c'est le lourd

ostensoir

Haussé dessus les fronts comme un  
soleil couchant,

C'est le souple vallon, c'est le coteau  
penchant,

L'église dans la plaine et la prose et  
le chant ;

C'est la grappe giclant sous l'énorme  
pressoir,

C'est l'étang répandu dessus le  
déversoir,

C'est l'encens balancé dans le lourd  
encensoir ;

Les armes de Satan c'est l'écu

trébuchant,  
Le propos alléchant, le souffle  
desséchant,  
La plaine sans église et l'ortie et le  
champ ;

Les armes de Jésus c'est l'écuyer  
tranchant,  
Le bon et le méchant, le beau  
vaisseau marchand,  
L'église sur la plaine et l'homme sur  
le champ ;

Les armes de Jésus c'est la belle  
marraine  
Et c'est le beau baptême et c'est la  
belle étrenne

Et l'avoine et le seigle et c'est la  
bonne graine

Et c'est le séneçon et c'est les sept  
péchés

Par la contrition et les nœuds  
relâchés

Du filet de Satan et les cordons  
tranchés ;

Les armes de Satan c'est les sept  
débauchés,

Et c'est le prince- évêque et les sept  
évêchés,

Et les tentations courant sur les  
marchés ;

Les armes de Jésus c'est sept cents  
évêchés,  
Et c'est le pape- évêque et cent  
archevêchés,  
Et l'esclave et l'enfant vendus sur les  
marchés ;

Les armes de Jésus c'est sa tête  
penchée,  
Son coude, son genou, son épaule  
écorchée,  
Son estomac, ses reins, sa hanche  
démanchée ;

Sa barbe, ses cheveux, ses habits  
arrachés,  
Sa poitrine, ses bras, ses poignets



attachés,

Les plus savants ressorts à l'instant  
décrochés ;

C'est dans le vieux Paris la foule  
endimanchée

Le dimanche matin, c'est la soif  
étanchée

Au calice d'or pur, la pauvre  
penchée

Sur une plus pauvre et c'est  
l'amour cachée

Dans l'âme la plus pauvre et la  
douleur couchée

Dans le lit de tout homme et toute  
orge fauchée ;

Les armes de Jésus c'est toute onde  
épanchée

Dans un gosier de fièvre et toute âme  
ébauchée

Au coin de toute lèvre et toute fleur  
jonchée

Au pied des pieds saignants et toute  
arme ébréchée

A force de servir et la tige ébranchée  
A force de produire et la paille  
hachée ;

Les armes de Jésus c'est l'amour et  
la peine,

Et l'amour est aux mains des suppôts

de la haine,  
Et la mort est aux mains de toute  
châtelaine ;

Les armes de Jésus c'est la vie et la  
mort,  
C'est le fleuve fécond, c'est l'éternel  
apport  
De vase et de limon en plein milieu  
du port ;

Les armes de Jésus c'est ce gamin  
qui dort,  
C'est la honte et la peine et son frère  
le sort,  
Et l'amour est aux mains des suppôts  
de la mort ;

Les armes de Satan c'est la  
sensiblerie,  
C'est censément le droit,  
l'humanitaierie,  
Et c'est la fourberie et c'est la  
ladrerie ;

Les armes de Satan c'est la bête  
lâchée,  
Le déshonneur gratuit, la honte  
remâchée,  
Le troupeau mal conduit, la terre mal  
bêchée ;

Les armes de Satan c'est le membre  
arraché,

Le bourgeon retranché, le rameau  
détaché,  
Le bœuf aiguillonné, le cheval  
cravaché ;

Les armes de Jésus c'est la haute  
terrasse  
D'où retombe en jet d'eau la source  
de la grâce,  
Et la vasque au flanc grave et le sang  
de la race ;

Les armes de Satan c'est la basse  
menace  
Aux coins de toute lèvre et la gluante  
trace  
Que laisse sur la fleur la visqueuse

limace ;

Les armes de Satan c'est un esprit  
pointu,

C'est le corps en lambeaux, c'est le  
cœur combattu,

Le bourreau mal payé, le procès  
débattu ;

Les armes de Jésus c'est le cœur  
combattu,

C'est le corps tout entier et la même  
vertu

Et la grappe écrasée et le froment  
battu ;

Les armes de Jésus c'est le grain

sous la meule,  
Le raisin sous la presse et l'oiseau  
dans la gueule,  
Et le fils dans le père et l'enfant dans  
l'aïeule ;

Mais Satan le regarde et ce vil  
vermisseau  
A juré d'étouffer sous l'ombre et le  
boisseau  
La lumière et la lampe et la plaine  
Monceau ;

Les armes de Satan c'est une gagerie,  
C'est sa forfanterie et son  
effronterie,  
Et c'est le philologue et sa

quincaillerie ;

Les armes de Satan c'est notre servitude,

C'est notre hébétément, notre longue habitude

Et la nuit et la veille et la lampe et l'étude ;

Les armes de Jésus c'est la béatitude  
Et c'est la parabole et la mansuétude  
Et c'est quand il pleura sur cette multitude ;

Les armes de Satan c'est notre quiétude

Et c'est le théorème et c'est la



certitude,

Le pouvoir, le savoir et la  
décrépitude ;

Les armes de Jésus c'est le tranchant  
du sort,

C'est ce point sur le glaive où la vie  
et la mort

Déjouent le corps et l'âme en plein  
milieu du port ;

Les armes de Jésus c'est notre  
inquiétude,

L'axiome, la règle et notre  
incertitude,

Le devoir, le pouvoir et la  
vicissitude ;

Les armes de Jésus c'est notre  
servitude,  
C'est toute solitude et toute  
plénitude,  
Et notre turpitude et notre lassitude ;

Les armes de Satan c'est la  
criaillerie,  
Le vote, le mandat et la suffragerie,  
Et l'avocasserie et la haranguerie ;

Les armes de Jésus c'est sa  
sollicitude,  
Et notre ingratitude et son  
exactitude,  
Et la similitude et toute rectitude ;

Les armes de Satan c'est pure  
vanterie,  
C'est du vieux bric à brac, de  
l'antiquaille,  
Du fabriqué, du faux, de la  
ferronnerie ;

Les armes de Satan c'est le fruit  
défendu,  
C'est le meurtre d'Abel, c'est le sang  
répandu,  
C'est Judas dépendu, c'est Judas  
rependu ;

Les armes de Satan c'est le filet  
tendu,

C'est le propos douteux et le sous-entendu,  
Et toute controverse et tout malentendu ;

Les armes de Satan c'est Jésus-Christ vendu,  
C'est les trente deniers, c'est Joseph descendu  
Au fond de la citerne et captif revendu ;

Les armes de Satan c'est la race perdue,  
C'est le lacet tressé, c'est la corde tordue,  
Toute chair assaillie et toute chair

mordue ;

Les armes de Satan c'est tout le  
résidu

Et la lie et l'écume et c'est l'individu  
Et c'est le commentaire et le compte  
rendu ;

Les armes de Satan c'est toute dette  
due

Irrémisiblement, la honte  
suspendue,

Et par son gouverneur toute ville  
rendue ;

Les armes de Jésus c'est Satan  
confondu,

Tout fossé réparé, tout rempart  
défendu,  
Tout terrain regagné sur le terrain  
perdu ;

Et la dette remise et la dette rendue  
Par le frère à son frère et la brebis  
perdue  
Et toute âme assaillie et toute âme  
mordue ;

Les armes de Jésus c'est la nuit  
répandue  
Pour le repos de l'homme et la ferme  
vendue  
Pour payer les impôts et la brebis  
tondue ;

Les armes de Jésus c'est la neige  
fondue

Au soleil du printemps, la hache  
suspendue

Au jour du jugement et c'est l'âme  
éperdue

De son indignité, c'est la grande  
étendue

Et l'arbre de Noël et la bûche fendue  
Et c'est depuis Adam la nouvelle  
attendue ;

Les armes de Jésus c'est la bonne  
aventure,

Et c'est le Créateur créant la

créature,

Et le sceau du Seigneur mettant la  
signature ;

Les armes de Satan c'est la  
caricature

Et la contrefaçon de toute signature  
Et l'homme jugeant l'homme et la  
magistrature

Assise au tribunal, c'est la lettre  
surie,

La littéralité morne et déjà pourrie,  
Les armes de Satan c'est la  
chancellerie ;

Les armes de Satan c'est la



plaisanterie,

Cette sauce tournée et c'est  
l'hôtellerie

Pour les mauvais passants et c'est  
l'ivrognerie

Les coudes sur la table et la  
clabauderie

Et la ribauderie et la maussaderie  
Et la badauderie et la nigauderie ;

Les armes de Jésus c'est la  
charpenterie,

L'établi, la varlope et la menuiserie,  
La scie et le rabot et l'ébénisterie,

Le denier de la veuve et le bon

ouvrier ;

Les armes de Satan c'est le vil  
usurier,

L'armurier, le guerrier, le  
manufacturier ;

Les armes de Satan c'est la  
truanderie,

Le mauvais compagnon, la  
camaraderie,

Le mauvais camarade et la cafarderie

Et le mauvais garçon ; c'est le regard  
oblique

Jeté sur le voisin, le peuple  
famélique

Sous la bombance énorme et

pantagruélique ;

Les armes de Jésus c'est la foi  
catholique

Enchâssée à prix d'or, la ronde  
basilique,

Et c'est la paix publique et la sainte  
relique ;

Les armes de Satan c'est tout ce qui  
complique

La très simple existence et c'est  
quand il implique

L'innocent dans le crime et dans le  
diabolique ;

Les armes de Jésus c'est le cèdre

biblique,

La salutation, la ferveur angélique,  
L'annonciation de l'ère évangélique ;

Les armes de Satan c'est sa ruse et sa  
clique

Et sa claque sournoise et  
méphistophélique,

Et sa noise en sourdine et  
machiavélique ;

Les armes de Jésus c'est le léger  
caïque

De Pierre sur le lac, c'est l'archange  
archaïque

Fermant le paradis, c'est la foi  
judaique

Et la première loi, c'est la race  
hébraïque

Et le tronc d'Israël, et c'est la  
mosaïque

De la vertu des clercs, de la vertu  
laïque ;

Les armes de Jésus c'est la loi  
mosaïque,

Les dix commandements au peuple  
liturgique,

Et qu'il n'a point rayés de Rome  
apostolique ;

Les armes de Jésus c'est la mort  
héroïque

Du martyr dans l'arène et la douceur  
stoïque

Du saint et c'est aussi la vertu  
prosaïque ;

Les armes de Satan c'est la courbe  
saïque

Souple vaisseau de charge et c'est  
l'art chaldaïque

Et la vertu du riche et du  
pharisaïque ;

Et c'est l'aigre réplique et le  
sommambulique,

Et le cyrénaïque et l'aristotélique,

Et le pire de tout c'est bien quand il  
explique ;

Les armes de Jésus c'est l'ardente  
supplique

Du pauvre au gouverneur, c'est le  
parabolique,

Et c'est les huit bonheurs sous Rome  
apostolique,

Et c'est le roi de France et c'est la  
république

Et c'est le bref du pape et la lourde  
encyclique

Parmi les deuils privés et la vertu  
publique ;

Les armes de Satan c'est le vil  
publicain,

Le percepteur de Rome et le fieffé  
coquin

Qui berne l'honnête homme et qui  
fait le faquin ;

L'avare péager, le servile sequin,  
L'infidèle berger, le manteau  
d'Arlequin

De vice et de vertu, le grossier  
mannequin

Qui fait peur aux moineaux, le rude  
casaquin

Sur l'armure de guerre et le lourd  
troussequin

Sur le cheval de guerre et l'ennuyeux  
pasquin ;



Les armes de Jésus c'est le  
Samaritain,  
Le blessé recueilli, le pauvre  
franciscain,  
Les armes de Jésus c'est le  
républicain ;

Les armes de Satan c'est le faux  
symbolique,  
La pierre en comprimé, le marbre en  
majolique,  
(La pierre de Jésus, c'est le pur  
pentélique) ;

Les armes de Satan c'est toute  
hyperbolique,

Le masque de Satan c'est toute  
bucolique  
Modulant sous le hêtre une pure  
idyllique ;

Les armes de tous deux c'est le  
mélancolique,  
Soit qu'il soit descendu du vieux  
cèdre biblique,  
Soit qu'il soit remonté de jeune  
république ;

Les armes de Satan c'est toute  
idolâtrie,  
Tout réassortiment, toute replâtrerie,  
Tout fatras, tout raccord, toute  
folâtrerie ;

Les armes de Jésus c'est culte de  
doulie

Ou d'asservissement, c'est culte de  
latrie

Ou d'adoration, c'est culte de patrie

Ou de terre natale ; et démonolâtrie

Retourne vers Satan avec zoolâtrie,  
Avec psychiâtrie, avec chimiâtrie,

Avec l'ergot du seigle et les autres  
caries,

Et les phylloxéras et les vignes  
flétries,

Et les puits desséchés et les races  
tarries ;

Les armes de Jésus c'est la pauvre  
monture,  
L'ânon de cette ânesse et c'est la  
courbature  
De ses reins bâtonnés et c'est la  
sépulture

Dans un caveau prêté, c'est l'agneau  
sans pâture,  
C'est la barque de Pierre errante et  
sans mâture  
Et le préteur de Rome et c'est la  
préfecture

Et le préfet de Rome et cette humble  
toiture,

Ce chaume au ras du sol et l'unique  
voiture  
Avec un seul cheval et la vieille  
clôture

En mauvais fil de fer et la  
progéniture  
Attendant sous la lampe une humble  
nourriture,  
Espérant vaguement un pot de  
confiture ;

Les armes de Satan c'est cette  
dictature  
De ces sept qui sont sept sur la même  
monture,  
Sur un cheval pourri tenus par la

ceinture ;

Les armes de Jésus c'est la sainte  
Ecriture

Depuis le premier livre et c'est toute  
droiture

Depuis le premier pas et c'est toute  
armature

Tenant son homme roide et c'est  
toute ossature

Tenant son homme ferme et toute  
architecture

Tenant la maison pleine et basse de  
stature ;

Les armes de Satan c'est le mauvais

docteur,

(Mais en est-il de bons ?), c'est le  
mauvais acteur

Qui joue à contre sens et le mauvais  
lecteur

Qui lit à contre texte et c'est le  
détracteur

Qui détracte et détraque et le simple  
électeur

Qui rétracte et qui vote et le morne  
inspecteur

Qui regarde et surveille et le dur  
directeur

Qui regarde et gouverne et le lourd  
protecteur

Qui regarde et qui pèse et qui fait le  
recteur ;

Les armes de Satan c'est le  
contradicteur

Qui dit d'abord : Mais non, c'est  
l'antique licteur

Et l'antique faisceau, c'est Satan  
destructeur ;

Les armes de Satan c'est Satan  
constructeur

Du satané parvis, c'est Satan  
conducteur

De l'homme vers sa perte et Satan  
rédacteur



De la fausse nouvelle et c'est tout  
abstracteur

De la cinquième essence et tout  
contrefacteur

Qui sera poursuivi, c'est Satan  
collecteur

D'impôts pour son Etat, c'est Satan  
correcteur

Dans son mauvais journal, et traître  
traducteur

Dans son mauvais patois, et fourbe  
producteur

De produits frelatés, brillant  
introduceur

Au royaume d'enfer, décevant

instructeur

De mauvaise recrue et sinistre  
amateur

D'art pour ses collections et savant  
armateur

De naufrage et superbe et docile  
imposteur,

Les armes de Satan c'est Satan  
séducteur ;

Les armes de Satan c'est la sévère  
cotte

De maille et c'est aussi le regard qui  
clignotte

Sous la lourde visière et sous la  
bourguignotte ;

Les armes de Jésus c'est la race  
future,  
C'est le riche missel, c'est la  
miniature,  
Et le ciel et l'enfer et la terre en  
peinture ;

Les armes de Satan c'est la  
mésaventure,  
Le traître couronné, la mauvaise  
lecture,  
Les armes de Satan c'est la  
littérature ;

Les armes de Jésus c'est noblesse et  
roture

Egales vers sa face et la belle  
sculpture

Au portail de l'église et la fine  
moulure ;

Les armes de Jésus c'est la riche  
tenture

Devant le tabernacle et la rouge  
teinture

De la robe du prêtre et des croix de  
torture ;

Les armes de Satan c'est toute  
conjecture

Maraudant sur le texte et c'est toute  
imposture,

Toute note au crayon, toute

maculature ;

Et c'est toute leçon qui n'est pas la  
lecture,

Et c'est toute façon qui n'est pas la  
facture,

Et c'est toute moisson qui n'est pas  
drue et dure ;

Et c'est toute prison qui n'est pas la  
capture,

Et toute liaison qui n'est pas la  
rupture,

Toute cendre, tout feu qui n'est pas  
feu qui dure ;

Les armes de Satan c'est la

désinvolture,  
C'est la fausse élégance et toute  
conjoncture  
Où l'homme droit est mis en oblique  
posture ;

Les armes de Satan c'est la fausse  
culture  
Qui sème le chiendent et c'est la  
couverture  
Volée au vieux cheval et c'est toute  
ouverture

Que l'on n'a pas ouvert et toute  
fermeture  
Que l'on n'a pas fermée et toute  
quadrature

Que l'on n'a pas quarrée et c'est  
toute arcature

Que l'on n'a pas arquée et c'est toute  
rature

Au milieu de la page et toute ligature  
Qui n'est pas pour la greffe et toute  
horticulture

Qui n'est pas pour la fleur, toute  
arboriculture

Qui n'est pas pour le fruit, toute  
viticulture

Qui n'est pas pour le vin, c'est toute  
agriculture

Qui n'est pas pour le blé, c'est toute

apiculture

Qui n'est pas pour le miel, toute  
sylviculture

Qui n'est pas pour le bois et c'est  
toute bouture

Qui n'a pas pris racine et c'est toute  
mouture

Qui n'est pas du moulin et toute  
portraiture

Qui n'est pas le modèle et toute  
investiture

Qui ne vient pas de Dieu, c'est le  
point de suture

Quand il est mal cousu, c'est la  
judicature



D e l'homme sur un homme et la  
candidature

Assise en robe blanche au seuil de la  
préture ;

Les armes de Satan c'est la  
nomenclature

Et le dénombrement, c'est toute  
fourniture

Qui n'est pas à bon poids, c'est la  
belle denture

Des bêtes dans l'arène et c'est la  
devanture

Qui masque la maison et c'est toute  
jointure

Qui s'articule mal et c'est toute  
fracture

Qui ne se réduit pas, c'est toute  
contracture

Qui ne se résout pas et c'est toute  
structure

Qui n'est pas organique et c'est toute  
questure

Où l'on est candidat et c'est toute  
texture

Qui n'est pas de bon fil et c'est toute  
mixture

Qui n'est pas du bon vin et c'est  
toute mouture

Qui n'est pas du bon pain et c'est

toute pâture

Qui n'est pas du bon grain et c'est  
toute clôture

Qui n'est pas de bon bois et c'est  
toute questure

Qui requiert à faux poids, frappe à  
fausse mesure,

Paie à fausse monnaie et prête avec  
usure ;

Les armes de Jésus c'est la  
législature

Des dix commandements et c'est la  
tablature

Des tables de la loi, c'est la  
nonciature

Quand le nonce est du pape et la  
judicature

Quand le juge craint Dieu, c'est la  
magistrature

Quand elle est magistrale et la  
cléricature

Quand le cleric est prudhomme et  
c'est la prélatrice

Quand l'évêque est Aignan ou saint  
Bonaventure

Ou saint Côme ou saint Loup, la  
sacrificature

Quand c'est lui la victime et c'est  
toute vêtire

Qui vêt l'âme et le corps et c'est  
toute tonture

Qui n'écorchera pas la faible  
créature ;

Les armes de Jésus c'est la belle  
paroisse

Assise au cœur de France et c'est la  
noble angoisse

Du curé soucieux que son troupeau  
recroisse ;

Les armes de Jésus c'est la belle  
provende

Eparse au râtelier, c'est le thym, la  
lavande,

Et la rose et l'œillet et la souple

guirlande ;

Les armes de Jésus c'est le bon  
voisinage

Entre les pauvres gens, c'est le  
pauvre village

Et l'église au milieu, c'est le  
compagnonnage

Entre bons compagnons, c'est le  
pèlerinage

Entre bons pèlerins, c'est le pauvre  
ménage

Entre l'homme et la femme et le long  
mariage ;

Les armes de Jésus c'est les enfants

bien sages

Assis au coin du feu, c'est les belles  
images

Qu'on voit sur les vitraux et c'est les  
trois rois mages ;

Les armes de Satan c'est les  
magiciens

Et la magie et les faux entretiens  
Et les libres discours au conseil des  
anciens ;

Les armes de Jésus c'est la pauvre  
famille,

Les frères et la sœur, les garçons et  
la fille,

Le fuseau lourd de laine et la savante

aiguille ;

Les armes de Jésus c'est tous les  
cœurs païens :

Pourvu qu'on les baptise et les rende  
chrétiens,

Il en fait les plus purs de tous ses  
paroissiens ;

Les armes de Jésus c'est tous les  
plébéiens

A moins qu'on les courtise et les  
rende vauriens,

Il en fait les plus durs de ses fermes  
soutiens ;

Les armes de Jésus c'est les bons



citoyens

Quand la grâce les prend par ses  
secrets moyens,

Il en fait les plus sûrs de ses curés  
doyens ;

Les armes de Jésus c'est la docilité,  
C'est la foi, l'espérance et c'est la  
charité,

C'est la femme et l'enfant et la  
fidélité ;

Les armes de Jésus c'est la fragilité,  
C'est la vertu civique et c'est la  
liberté,

C'est la femme et l'enfant et c'est la  
pauvreté ;

Les armes de Jésus c'est la  
simplicité,

C'est la paix éternelle et c'est dans la  
cité

Tout un fleuve de grâce et  
d'efficacité ;

Les armes de Jésus c'est la nécessité  
Du travail et du pain et c'est dans la  
cité

Tout un fleuve de grâce et de  
félicité ;

Les armes de Jésus c'est la sagacité,  
Le pardon de l'offense et c'est dans  
la cité

Tout un fleuve de grâce et de  
vivacité ;

Les armes de Jésus c'est la mendicité  
Du dernier misérable et c'est dans la  
cité

Tout un fleuve de grâce et de  
ténacité ;

Les armes de Satan c'est le chemin  
tortu,

Le sentier dérobé, le cheval abattu  
Les quatre fers en l'air et le mulet  
têtu ;

Les armes de Satan c'est la fausse  
tendresse

Couchée au lit de l'homme et la  
molle paresse  
Qui dort le long du jour et se  
désintéresse

Du pauvre et de l'enfant et c'est la  
charmeresse

Avec ses mots savants et la  
devineresse

Et sa vieille grimace et c'est  
l'enchanteresse

Avec ses vieux onguents et c'est la  
sécheresse

Du cœur et c'est la vraie et c'est la  
fausse adresse

De l'homme très malin ; c'est

l'homme qui transgresse

Les vieilles lois de l'homme et c'est  
l'homme qui tresse

Le chanvre du gibet et l'homme qui  
progresses,

Les armes de Satan c'est l'homme  
qui s'engraisse

Du sang du malheureux, le serpent  
qui redresse

La tête et c'est aussi le vigneron qui  
presse

La grappe et fait jaillir le vin doux et  
l'ivresse ;

Les armes de Jésus c'est toute

forteresse

Qui tient et c'est la noble et la pure  
caresse

De la mère à l'enfant et c'est la  
maladresse

De l'homme pas malin et la sourde  
tendresse

De la mère à la fille afin que  
reparaisse

En cette enfant naissante une même  
tendresse

Et dans le temps futur une même  
caresse

Et ce même regard et cette même  
tresse

Blonde qui fleurira, cette même  
détresse

Qui sera consolée, et cette âme  
pauvresse

Et dans le dernier temps une même  
allégresse ;

Les armes de Jésus c'est l'homme qui  
s'adresse

Directement à Dieu, c'est l'homme  
qui s'adresse

A quelque saint patron, c'est  
l'homme qui se dresse

Contre l'iniquité, c'est l'homme qui  
s'empresse

A panser le blessé, c'est la fraîche  
compresse  
Sur la cuisante plaie et l'homme qui  
s'engraisse  
De sanglots et de pleurs, de peine et  
de détresse,

Et d'un regret plus beau que la même  
tendresse,  
Et l'arme aux mains de l'ange  
ardente et vengeresse  
Au seuil du paradis avant que  
compareisse

L'âme toujours chassée et toujours  
chasseresse,  
L'âme toujours esclave et ensemble



maîtresse,

L'âme toujours enfant et toujours pécheresse ;

Les armes de Jésus c'est la lettre et l'esprit

Mais c'est l'esprit qui mène et l'esprit qui nourrit,

Et la lettre n'est là que comme un mot d'écrit ;

Les armes de Jésus c'est la lettre et l'esprit,

C'est le père qui gronde et l'enfant qui sourit,

C'est le Père et le Fils et c'est le Saint-Esprit ;

La lettre est ce qui tue et l'esprit  
vivifie,  
Et la lettre est la mort et l'esprit est  
la vie,  
Et la lettre est l'orgueil et la lettre est  
l'envie ;

C'est l'esprit qui commande et la  
lettre qui sert,  
C'est l'esprit qui demande et la lettre  
qui perd  
Et c'est l'esprit qui sauve et prêche  
en plein désert ;

C'est l'esprit qui gouverne et l'esprit  
qui conduit

L'homme vers un seul point et la  
lettre qui suit  
Vers la lampe de l'ogre et c'est  
l'esprit qui cuit

Le pain quand il est chaud, c'est  
l'esprit qui déduit  
Jésus du vieil Adam et derechef  
induit  
Israël en Jésus que la lettre réduit ;

C'est l'esprit qui combat et la lettre  
qui fuit,  
C'est l'esprit qui travaille et l'esprit  
qui produit  
La paille, le bon grain, la feuille, le  
bon fruit ;

Et la lettre n'a jamais fait qu'un peu  
de bruit,  
C'est elle qui séduit et c'est elle qui  
nuît,  
Et la lettre et l'esprit c'est le jour et  
la nuit ;

Mais l'esprit et la lettre est la nuit et  
le jour,  
Les armes de Jésus c'est l'honneur et  
l'amour  
Et le roi dans son camp et le roi dans  
sa cour ;

Les armes de Jésus c'est le feu dans  
le four,

La pâte et le levain et c'est le pain du  
jour,  
Et c'est le roi David retiré dans sa  
tour ;

Les armes de Jésus c'est tout homme  
proscrit

Qui sera rappelé, c'est le jeune  
conscrit

Qui sera convoqué, c'est le jeune  
homme inscrit

Sur le livre éternel et c'est le cœur  
contrit

Qui sera fomenté, c'est le billet  
souscrit

Qui sera présenté, c'est le bonheur

décrit

Un jour sur la montagne et l'honnête  
rescrit

De par le roi du ciel et le pardon  
prescrit

Par la nouvelle loi, c'est Dieu même  
transcrit

De Moïse en Jésus, c'est Satan  
circonscrit,

C'est tout ce qu'il fallait pour que  
Jésus souffrît,

Les armes de Jésus c'est surtout  
Jésus-Christ ;

C'est tout ce qu'il fallait pour que

Jésus ouvrît

La porte du tombeau, pour que Jésus  
offrît

Le premier sacrifice et qu'il rendît  
l'esprit ;

C'est tout ce qu'il fallait pour que  
Jésus couvrît

Le pécheur devant Dieu, pour qu'il  
redécouvrît

Le chemin du salut et pour qu'il  
entreprît

De remonter la pente et pour qu'il se  
reprît

Et qu'il reprît le monde et pour que  
l'homme apprît

Le chemin difficile et pour qu'il  
désapprît

La route sans cailloux et pour qu'un  
jour en Gaule,  
D'autres soldats romains, le manteau  
sur l'épaule,  
Le torse bien moulé dans leurs lames  
de tôle,

Chevauchant par la route épaisse  
comme un môle,  
La lance entre les doigts comme on  
tient une gaule,  
Un jour en plein hiver sous la neige  
du pôle,



Le long des blancs bouleaux, le long  
du même saule,  
Voyant un vagabond, quelque  
échappé de geôle,  
Un autre centurion, de ceux que  
Rome enrôle,

Du manteau militaire enfin se  
découvrît ;  
C'est tout ce qu'il fallait pour que  
l'homme s'éprît  
Du seul amour qui dure et pour qu'il  
se déprît

Du seul amour qui passe et pour  
qu'il se méprît  
Comme il faut se méprendre et

qu'alors il comprît

Tout ce qu'il faut comprendre et  
qu'alors il en prît

Tout ce qu'il faut en prendre et  
qu'alors il surprît

Le secret mal gardé, le secret  
manuscrit

Qui n'est pas dans la lettre et se  
cache en esprit ;

Les armes de Jésus c'est le chemin  
fleuri,

Mais plus que le printemps  
galamment refleuri,

C'est le sévère automne à l'instant  
défleuri ;

Et la fleur de Marie est la rose  
fleurie,  
Mais plus que l'humble rose au  
printemps refleurie,  
C'est la rose d'automne humblement  
défleurie ;

Les armes de Jésus c'est le vallon  
fleuri,  
Mais plus que le printemps  
incessamment fleuri,  
Et plus que le printemps  
insolemment fleuri,  
  
Et plus que le printemps  
impudemment fleuri,

Et plus que le printemps  
effrontément fleuri,  
C'est le pudique automne à jamais  
défleuri ;

Les armes de Jésus c'est un peuple  
chéri

Comme un fils qui revient, c'est un  
mourant guéri

Par son extrême onction, c'est un  
peuple aguerri

Par une juste guerre et le marin péri  
Au péril de la mer, le navire atterri  
Dans le recreux du port, tout un  
peuple nourri

De quelques poissons secs, tout un  
monde nourri

D'une seule victime et le raisin mûri  
Pour le vin du calice et l'autre vin  
suri

Pour l'éponge et la lance et le  
vinaigre aigri ;

Les armes de Jésus c'est le levain  
pétri

Au milieu de la pâte et lui-même  
suri ;

Les armes de Satan c'est le fleuve  
tari,

C'est chez l'équarrisseur le cheval  
équarri,

C'est l'enfant affamé, c'est le pain  
renchéri ;

Les armes de Satan c'est le cœur mal  
guéri

De la vieille blessure et c'est le cœur  
tari

A force de saigner et le cœur mal  
nourri

A force de jeûner, c'est tout ce qui  
tarit,

C'est tout ce qui périt, tout ce qui  
dépérit,

Et tout ce qui surit et tout ce qui  
pourrit ;

Les armes de Satan c'est la sève  
appauvrie,  
C'est le sang répandu, la branche  
rabougrie,  
Le rameau desséché, la prude  
renchérie ;

Les armes de Satan c'est tout ce qui  
flétrit,  
Rapetisse, avilit, injurie, amoindrit,  
C'est tout ce qui méprise et tout ce  
qui meurtrit ;

Les armes de Jésus c'est tout ce qui  
nourrit,  
C'est tout ce qui boutonne et tout ce  
qui périt

Aux jardins de Touraine et tout ce  
qui mûrit ;

Les armes de Jésus c'est un cœur  
tout fleuri,  
Plus que le jeune cœur au printemps  
refleuri,  
C'est le cœur à l'automne à jamais  
défleuri ;

Les armes de Satan c'est la paix et la  
guerre,  
Les peuples éventrés, les sacrements  
par terre,  
La honte, la terreur, la rage  
militaire ;



Les armes de Jésus c'est la guerre et  
la paix,  
Les peuples respectés et les derniers  
harnais  
De guerre suspendus aux frontons  
des palais ;

Les armes de Satan c'est l'horreur de  
la guerre,  
Les peuples affolés, Jésus sur le  
Calvaire,  
Le sang, le cri de mort, le meurtre  
volontaire ;

Les armes de Jésus c'est l'honneur  
de la guerre,  
Les peuples rétablis, Jésus sur le

Calvaire,  
Le sang, le sacrifice et la mort  
volontaire

Pour qu'elle vît venir sous un tel  
étendard  
De Jésus-Christ soldat contre Satan  
soudard,  
Vers le vieux saint Etienne et le vieux  
saint Médard ;

Pour qu'elle vît venir par un chemin  
de terre,  
Comme une jeune enfant qui vient  
vers sa grand-mère,  
Par les bois de Puteaux, par les  
champs de Nanterre ;

Pour qu'elle vît venir ardente et  
militaire,  
Obéissante et ferme et douce et  
volontaire,  
Sur Boulogne et Neuilly, sur Puteaux  
et Nanterre ;

Hauturière et docile, alerte et  
droiturière,  
Et prompte à la manœuvre et peu  
procédurière,  
Destinée à périr comme une  
aventurière ;

Bien en selle en avant de sa cavalerie,  
Masquant ses bombardiers et sa

bombarderie,

Traînant comme un réseau sa lourde  
infanterie ;

Ameutant ses tambours qui battaient  
pour la messe,

Gourmandant ces brigands qui  
courageaient à confesse,

Déférente aux trois voix qui  
scellaient leur promesse ;

Ayant mis les soldats au pas  
sacramentaire,

Ayant mis les curés au pas  
réglementaire,

Et logé les Vertus au train  
régimentaire ;

Bien allante et vaillante et sans  
étourderie,

Bien venante et plaisante et sans  
coquetterie,

Bien disante et parlante et sans  
bavarderie ;

Révérant les coffrets sertis de  
pierrerie

Où les reliefs des saints ouvrés  
d'orfèvrerie

Reposent sur l'autel et sur la  
broderie ;

Sage comme une aïeule en sa tendre  
jeunesse,

Cadette ayant conquis le plus beau  
droit d'aînesse,  
Grave et les yeux plus clairs que  
d'une chanoinesse,

La sainte la plus grande après sainte  
Marie.



# Neuvième Jour



OUR LE SAMEDI 11  
JANVIER 1913

IX

COMME Dieu ne fait rien  
que par compagnonnage,  
Il fallut qu'elle vît ces mauvais  
compagnons,  
Les Anglais (les Français), les

traîtres Bourguignons

Dépecer le royaume ainsi qu'un  
apanage ;

Il fallut qu'elle vît ce monstrueux  
ménage,

Et les gibets poussant comme des  
champignons,

Et le mur et le toit et l'angle des  
pignons

Tout dégouttants du meurtre et du  
sang du carnage ;

Il fallut qu'elle vît tout ce  
maquignonage,

Les cadavres tout nus serrés en  
rangs d'oignons,



Les blessés mutilés traînés sur leurs  
moignons,  
Les morts et les mourants dérivant à  
la nage ;

Il fallut qu'elle vît cet horrible  
engrenage  
Happer tout le royaume et ces  
mauvais garçons  
Rouer vif tout un peuple et rôtir les  
moissons,  
Sortis du menu peuple ou du haut  
baronnage ;

Les armes de Jésus c'est la belle  
marraine  
Et c'est le beau baptême et les belles

dragées,  
Mais plus que le cortège et que les  
apogées  
C'est le deuil et la mine et la honte et  
la peine ;

Il fallut qu'elle vît par ce libertinage  
Dissiper ce trésor d'honneur que  
nous gagnons,  
Et désertier le Dieu que nous  
accompagnons,  
Comme on déserte un mort dans un  
pauvre village ;

Il fallut qu'elle vît par ce  
vagabondage  
Retourner ce passé dont nous nous

éloignons,  
Il fallut qu'elle vît les maux que nous  
soignons  
Monter le long de nous comme un  
échafaudage ;

Il fallut qu'elle vit par le faux  
témoignage  
Démentir le propos pour qui nous  
témoignons,  
Il fallut qu'elle vît l'urne où nous  
nous baignons  
S'effondrer par souillure et par  
dévergondage ;

Il fallut qu'elle vit par tout ce  
maraudage

Cueillir les fruits moisissés et que nous  
dédaignons,

Il fallut qu'elle vît la ville où nous  
régnons

Démantelée aux mains de tout ce  
chapardage ;

Il fallut qu'elle vît par tant  
d'enfantillage

Avilir cette foi dont nous nous  
imprégnons,

Il fallut qu'elle vît le sang dont nous  
saignons

Saigner du même cœur et du même  
courage ;

Il fallut qu'elle vît par un sot

bavardage

Flétrir le dogme auguste et que nous  
enseignons,

Et qu'elle vît tarir la grâce où nous  
baignons,

Lustrale et baptismale, en un lourd  
badinage ;

Il fallut qu'elle vît par tout ce  
brigandage

Commettre les forfaits dont nous  
nous indignons,

Et les écus sonnants et que nous  
alignons

Fondre au creuset d'orgueil et de  
faux monnayage ;

Il fallut qu'elle vît par tout ce  
forlignage  
Dégénérer la race où nous nous  
alignons,  
Et les mots éternels et que nous  
soulignons  
Tomber dans le silence et dans le  
persiflage ;

Il fallut qu'elle vît par tout ce  
maquillage  
Fausser la signature où nous  
contresignons,  
Et le terme et la mort que nous nous  
assignons  
Approcher tous les jours comme un  
lointain rivage ;

Il fallut qu'elle vît cette jalouse rage  
Assaillir la caserne où nous nous  
consignons,  
Et la taverne infâme et que nous  
désignons  
D'un nom injurieux déborder sur la  
plage ;

Il fallut qu'elle vît cette haine  
sauvage  
Dénaturer le sort où nous nous  
résignons,  
Et la ronce et l'ortie où nous  
égratignons  
Nos mains s'enchevêtrer dans le  
jeune bocage ;

Il fallut qu'elle vît au chemin de  
halage

Déraciner la borne à qui nous nous  
cognons,

Et qu'elle vît le coin où nous nous  
rencoignons

Nous refuser le gîte et le pain du  
voyage ;

Il fallut qu'elle vît dans ce commun  
naufnage

Sombrier l'arche rompue et que nous  
empoignons,

Et qu'elle vît la grande armée où  
nous grognons,

(Mais nous marchons toujours),



subir cet hivernage ;

Il fallut qu'elle vît par un tel  
sabotage

Dénaturaliser l'œuvre où nous  
besognons,

Et qu'elle vît l'injure à qui nous  
répugnons

Régner et gouverner sous figure  
d'outrage ;

Il fallut qu'elle vît le long du  
bastingage

Précipiter à l'eau l'or que nous  
épargnons,

Et qu'elle vît la vergue où nous nous  
éborgnons

Chanceler et tomber par l'effet du  
tangage ;

Il fallut qu'elle vît dans ce même  
hivernage

S'évanouir de froid l'ardeur que  
nous feignons,

Et qu'elle vît la peine où nous nous  
renfrognons

S'évanouir de mort dans un beau  
sarcophage ;

Il fallut qu'elle vît dans cet  
appareillage

S'avancer la galère où captifs nous  
geignons,

Et qu'elle vît la nef lourde où nous

nous plaignons

Gémir dans ses haubans et ses bois  
d'assemblage ;

Il fallut qu'elle vît par un commun  
partage

Arriver justement le sort que nous  
craignons,

Et la loi qui nous sauve et que nous  
enfreignons

Exposée à périr dans ce même  
naufnage ;

Il fallut qu'elle vît dans le même  
mouillage

Sombrier le désespoir que seul nous  
étreignons,

Et qu'elle vît cet ordre où nous nous  
astreignons  
Perdre ses bancs de rame et son  
amarinage ;

Il fallut qu'elle vît dans ce commun  
dommage  
Plier la discipline où nous nous  
contraignons,  
Et qu'elle vît l'astreinte où nous  
nous restreignons  
Se détendre et crever comme un  
mauvais bordage ;

Il fallut qu'elle vît dans le mouvant  
sillage  
Flotter et s'enfoncer la mort que

nous ceignons,  
Et qu'elle vît couler le sang dont  
nous teignons  
Notre robe lustrale et notre  
enfantillage ;

Il fallut qu'elle vît par un jeu de  
mirage  
Reculer le but fixe et que nous  
atteignons,  
Et qu'elle vît le terme où nous nous  
rejoignons  
Se dérober à nous en plein  
atterrissage ;

Il fallut qu'elle vît en plein cœur de  
l'orage

Brûler la chère flamme et que nous  
éteignons,  
Et qu'elle vît les maux que nous nous  
adjoignons  
Se coucher contre nous pour un  
noble servage ;

Il fallut qu'elle vît dans tout ce  
gribouillage  
Se raidir les devoirs que nous nous  
enjoignons,  
Et les soucis aigus et dont nous nous  
poignons  
Nous percer jusqu'au cœur dans tout  
ce barbouillage

Pour qu'elle vît venir du fond de la

campagne,  
Au milieu de ses clercs, au milieu de  
ses pages,  
Vers l'arène romaine et la roide  
montagne,

Traînant les trois Vertus au train des  
équipages,  
Sa plus fine et plus ferme et plus  
douce compagne  
Et la plus belle enfant de ses longs  
patronages.



œuvre du domaine public

Édité sous la licence Creative  
Commons BY-SA





Except where otherwise noted, this work is licensed under <http://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>

Cette œuvre est publiée sous la licence  
CC-BY-SA : vous pouvez donc  
légalement la copier, la redistribuer,  
l'envoyer à vos amis. Vous êtes  
d'ailleurs encouragé à le faire.

**Source :**

B.N.F. - Wikisource

**Ont contribué à cette édition :**

Gabriel Cabos

**Fontes :**

David Rakowski's

Manfred Klein

Dan Sayers

Justus Erich Walbaum - Khunrath

bibebook

